Lausanne, 8 juin 1878

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **16 (1878)**

Heft 23 [i.e. 24]

PDF erstellt am: **08.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-184764

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Seizième année. N° 23 Samedi 8 Juin 1878

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Pour la Suisse : un an, 4 fr.; six mois, 2 fr. 50.
Pour l'étranger : le port en sus.

On peut **s'abonner** aux Bureaux des Postes; — au magasin Monnet, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois.* — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, 8 Juin 1878.

Un grand pélerinage au tombeau du P. Canisius vient d'avoir lieu dans le canton de Fribourg; des milliers de catholiques y ont pris part, malgré la pluie qui tombait à torrents. Nous nous sommes demandé, ainsi que beaucoup d'autres, qui était le personnage à la mémoire duquel on rendait de si grands honneurs. Personne n'a su nous le dire. Nous n'avons trouvé d'autres renseignements que les lignes suivantes, d'où il résulterait que Canisius fut le premier jésuite qui s'établit à Fribourg et y implanta cet ordre religieux.

« En 1577, il n'existait encore à Fribourg aucun établissement public pour l'instruction supérieure. Il n'y avait qu'une école primaire dans laquelle on enseignait un peu de latin aux élèves destinés au sacerdoce. Les jeunes gens qui voulaient embrasser la carrière du droit, de la médecine ou de la théologie, allaient étudier à Besançon ou à l'université allemande de Dillingen, alors très fréquentée et dirigée par des jésuites.

On commençait cependant à sentir le besoin d'une école supérieure, et lorsque le nonce du pape vint à Fribourg avec le jésuite Canisius, le gouvernement décida l'établissement d'un collége, et, pour lui fournir les fonds nécessaires, le couvent de Marsens fut supprimé vu le désordre qui y régnait.

Le collége fut construit de suite et les jésuites furent appelés pour y diriger l'enseignement.»

Quelques remarques sur les nez.

Le nez est quelquefois à lui seul toute la physionomie, et les physiologistes ont tiré de sa forme, de son relief plus ou moins accentué, de ses plans plus ou moins réguliers, toutes sortes d'indications sur le caractère de celui qui le porte.

Il y a des nez fins, aigus, qui donnent tout de suite l'idée de l'acuité de l'esprit, ce sont des nez de chercheurs et d'indiscrets ; tel était celui de Saint-Simon.

Les nez solidement plantés, charnus, dénotent indubitablement l'importance et l'esprit de domination.

Les nez en bec d'aigle appellent leurs propriétaires aux grandes aventures, aux actions souvent héroïques.

Les nez fendus comme ceux de quelques chiens de chasse sont l'indice d'une grande bienveillance ; ceux qui sont largement ouverts, aux narines mobiles, dénotent la sensualité.

Certains physiologistes prétendent que la longueur du nez est le diagnostic de l'esprit, de la valeur, de toutes les belles qualités, et que l'on ne peut être un grand homme si l'on n'a pas un grand nez. César, Napoléon portaient un bec d'aigle au milieu de la figure ; le vieux Corneille avait le promontoire nasal très développé. Si l'on remarque les médailles et les portraits, on constate que les héros ont le nez proportionné à la grandeur de leur gloire.

Les éléphants, qui ont de l'intelligence à faire rougir bien des poètes, ne la doivent qu'à la prodigieuse extension de leur trompe, qui n'est autre chose qu'un nez de 5 ou 6 pieds de longueur.

Les grands nez sont en honneur partout le monde, excepté chez les Chinois et les Tartares, qui écrasent le nez de leurs enfants, estimant que c'est folie de porter un nez devant les yeux.

Les nez camus (courts et plats) déplaisent généralement et sont de mauvais augure.

Chez la femme, le nez offre des indices non moins concluants : le nez droit, qui accompagne le pur profil grec, marque la dignité, la pudeur et l'absence de passions vives ; le nez arqué, puissant, indique la domination et parfois la cruauté : c'est le nez de Catherine de Médicis et de la reine Elisabeth. Les nez retroussés révèlent mille choses charmantes, c'est le nez féminin par excellence, le nez de Roxelane, le nez ravissant de Cléopâtre, qui, en captivant Antoine, a changé la face du monde.

Les nez démesurément longs sont assez rares chez la femme, cependant celui de Mme de Villette, mère du marquis de Villette, l'ami de Voltaire, mérite une mention spéciale. Elle était la première à avouer qu'il dépassait la mesure ordinaire et faisait elle-même des plaisanteries à ce sujet. Son amie, Mme de Contades, qui était fort jolie, souffrait de lui voir un nez si long, au point de ne pas oser le regarder, et pour la consoler de ce malheur, elle lui parlait sans cesse de la petitesse de ses pieds et de ses mains.

Ennuyée de ces éloges répétés, Mme de Villette s'entendit avec le président de Perigny, connu par